C'est en laquant qu'on devient laqueur. De l'efficacité du geste à l'action sur soi

Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/1454>

DOI : 10.4000/tc.1454

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin, « C'est en laquant qu'on devient laqueur. De l'efficacité du geste à l'action sur soi », *Techniques & Culture* [En ligne], 40 | 2003, mis en ligne le 18 mai 2006, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/1454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.1454>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2022.

Tous droits réservés

C'est en laquant qu'on devient laqueur. De l'efficacité du geste à l'action sur soi

Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin

« Se contenter d'être efficace c'est trahir sa
condition d'homme »
(Jacquard 2000)

- 1 Derrière le questionnement « le technique est-il dans le social ou face à lui ? » se posent d'autres interrogations qui sous-tendent toute construction scientifique d'un objet, à savoir le choix de méthode, le choix théorique et le choix disciplinaire. Prélever le technique du social au niveau méthodologique, entériner cette distinction au niveau théorique, faire de la technologie culturelle un champ de recherche distinct de l'anthropologie constituent trois registres de réflexion à faire dialoguer avec les faits.
- 2 Les débats qui animent *Techniques & culture* à propos des relations entre le technique et le social comme, plus globalement, les confrontations entre différentes approches du technique, ne sont pas nouveaux, mais ils resurgissent périodiquement. Jean-Pierre Digard prenait parti dans la revue *L'Homme* (1979) et démontrait qu'aucune légitimité ne préside à une distinction entre le technique et le social. Les points de vue échangés entre Pierre Lemonnier et Bruno Latour (1996) ont abouti à un dialogue de sourds, chacun campant sur ses positions. Mais cette rencontre est riche d'enseignements : le dualisme posé par l'ethnologue des techniques et le monisme soutenu par le sociologue de l'innovation conduisent à une dichotomie fatale. La récurrence de ces débats impose que l'on s'interroge sur la pertinence de ce problème : « le technique est-il dans le social ou face à lui ? ».
- 3 Nous partirons de l'étude d'un objet matériel, le meuble laqué chinois¹, de son inscription dans le temps, l'espace, de ses rapports aux hommes, pour comprendre un geste technique particulier : le laquage. Cette approche n'a pas pour finalité d'éluder la question des gestes techniques, bien au contraire. Elle propose un autre regard sur la relation dynamique entre geste et matière. Les objets ne sont donc pas considérés ici

uniquement comme prétexte et décor de l'action, ils sont l'espace et la matière même de son effectuation. La prise en compte de la dynamique de l'objet et de son instrumentalité dans le geste en acte suppose une révision des paradigmes établis à son endroit, qu'ils soient formalistes, fonctionnalistes, utilitaristes ou sémiologiques. Dans le même temps, les gestes observés ne se réduisent pas à l'aller vers la matière : le retour de la matière sur le sujet agissant² doit aussi être étudié.

- 4 Cette approche propose un point de vue sur le positionnement du chercheur par rapport à la question posée; met en évidence l'articulation entre les différentes dimensions en jeu dans une technique; interprète le geste technique comme autre chose qu'un simple révélateur de représentations sociales ou qu'une seule action efficace sur la matière.

Une approche en termes de « système d'approvisionnement » Le meuble laqué chinois : une construction à plusieurs mains

- 5 Le meuble laqué chinois s'inscrit dans ce que deux économistes anglais, Ben Fines et Ellen Leopold (1993), ont défini comme un « système d'approvisionnement ». Aux chercheurs qui traitent un objet indépendamment d'un contexte plus général, et notamment à ceux qui ne considèrent que la production ou que la consommation, ces deux auteurs rétorquent qu'il est vain de « construire une opposition entre la consommation et la production ». En effet, ces dernières « doivent être analysées comme une unité, plutôt que comme une opposition » (1993 : 253). Ainsi, chaque type de marchandises se rattache à un système d'approvisionnement particulier. Autrement dit, la consommation du meuble ne peut pas s'analyser de la même manière que celle du vêtement ou de l'automobile, car la structure de l'appareil productif, de la distribution et de la consommation à l'intérieur du système est spécifique à chaque filière (Julien & Rosselin 1996). Cela permet de mieux comprendre, par exemple, la difficulté rencontrée aujourd'hui par le *design* dans le mobilier français, alors qu'il connaît un vif succès dans l'automobile et les appareils ménagers : le système d'approvisionnement de l'un ne répond pas aux mêmes critères que celui des autres. Cette approche en termes de système d'approvisionnement demande à s'enrichir d'une perspective historique dans laquelle s'inscrit le meuble laqué chinois.

- 6 Ce meuble est arrivé en France au XVIIe siècle pour conforter les prises de positions jésuites, dans leur querelle avec les jansénistes soutenus par Madame de Maintenon, sur les modes de conversion à appliquer aux Chinois. Aux yeux des membres de la compagnie de Jésus, les Chinois avaient déjà connu l'Ancien testament au travers leur ancêtre, fils de Noé, et la preuve de leur civilisation était faite par leur maîtrise de procédés techniques que les Européens ignoraient. Les Jésuites furent condamnés à la Sorbonne en 1700, tandis que les démarches des Jansénistes pour les contrecarrer aboutirent à la mise au point d'un procédé de laquage français chez des artisans libres du Faubourg Saint-Antoine, les frères Martin (Robert & Robert 1882)³. Les importations coûtaient cher, et la technique du vernis Martin permit de répondre à une demande croissante de meubles laqués. Le meuble laqué français est ainsi né dans le Faubourg Saint-Antoine, foyer de l'ébénisterie française. Le XVIIIe siècle a été une période de forte productivité motivée par la demande des nobles et des bourgeois parisiens en chinoiseries. Le XIXe siècle, en revanche, fut marqué par une disparition quasi complète de cette production : Napoléon était plus tourné vers le Proche et le Moyen-Orient. Seuls quelques ébénistes du Faubourg ont continué de restaurer les meubles du siècle précédent. À la fin du XIXe siècle, l'ouverture du Japon et son influence sur les

peintres ont remis le laquage à la mode. Au début du XXe siècle, deux ou trois maîtres laqueurs japonais s'installèrent à Paris et travaillèrent avec les artistes du mouvement Art-Déco (au laquage de salles aux motifs modernes du paquebot « Le Normandie », par exemple). Dans le Faubourg, quelques ébénistes ont continué de travailler à la façon des vernis Martin, principalement en restauration.

- 7 Dans les années 1930, il semble que des étudiants chinois, privés de leurs subsides par les troubles politiques qui régnaient en Chine, s'adressèrent aux artisans français restaurateurs de meubles laqués « chinois » pour trouver du travail (Julien 2002 : 186-190). Ces apprentis vont redonner un essor à la production des artisans : sans rien connaître de ce meuble, par leur simple présence, ils en garantissent la « sinité ». Aux premières loges pour observer les techniques de fabrication qu'ils ne connaissent donc pas mais qu'ils apprennent vite, ces Chinois décident rapidement de valoriser à leur profit ce nouveau savoir-faire et l'atout de leurs origines. Progressivement, ils ouvriront des ateliers concurrents de ceux de leurs formateurs. Peu nombreux jusque dans les années 1960, les ateliers chinois se multiplient dans les années 1970 pour deux raisons principales : l'accroissement de la demande et la disponibilité d'une main-d'œuvre qui ne peut retourner dans son pays d'origine et cherche donc à s'établir en France. Ainsi, les événements politiques en Asie et les positions des gouvernements français amènent des immigrés, tandis que la demande d'authentique et d'exotisme s'accroît.
- 8 Plusieurs facteurs sont intervenus pour que la sauce puisse prendre, qui ne se retrouvent pas dans d'autres pays européens. Ainsi en Grande-Bretagne, le laquage a également connu de grands succès au XVIIIe siècle; au XIXe siècle, le développement industriel a permis l'expérimentation et l'essor du laquage des métaux, mais la production de meubles laqués par des immigrants chinois est aujourd'hui inexistante. En Italie, pour pallier le coût des importations et répondre à la demande, les ébénistes ont mis au point la technique du *lacca povera*⁴, dès le XVIIIe siècle, mais les conditions ne furent pas réunies par la suite pour que des Chinois se réapproprient cette technique.
- 9 En s'installant au Faubourg, les laqueurs chinois restent proches du quartier de la gare de Lyon où s'était établie une partie de leur communauté. Dans le même temps, ils s'inscrivent dans une certaine tradition du meuble français. Or, depuis les années 1970, les politiques urbaines ont favorisé le départ des artisans et le maintien des marchands dans le quartier. Les ateliers abandonnés par les ébénistes français qui disparaissaient ou qui avaient besoin de moderniser leur entreprise et d'avoir des locaux plus grands sont repris par ces nouveaux venus. Le laquage étant très peu mécanisé, les ateliers en enfilade, aux pièces de petite taille, suffisaient amplement. Une fois installés là, les laqueurs n'en sont pas moins contraints par cette architecture : impossible de faire du laquage au pistolet dans ces ateliers trop petits et trop vétustes, car un tel procédé exige une extrême propreté de l'environnement.
- 10 Aujourd'hui, il reste certes de nombreuses enseignes, mais beaucoup de magasins de vêtements et de galeries d'art ont remplacé les ateliers des fabricants de meubles. La volonté de mettre à nouveau en valeur le quartier comme « quartier du meuble » à Paris date des années 1990 et contribue plutôt à chasser les laqueurs chinois, non pas délibérément, mais parce que la réhabilitation des immeubles entraîne une hausse des loyers qu'ils ne peuvent assumer du fait du ralentissement de leur activité depuis une dizaine d'années.

- 11 La spécificité des laqueurs chinois est qu'ils sont aussi les vendeurs de leurs produits finis. Dans le XI^e arrondissement de Paris, ils rencontrent un certain type de clientèle, des acheteurs qui veulent de l'« authentique traditionnel » à des prix fort raisonnables (un meuble TV coûte entre 1 200 et 2 300 €). Ces clients n'ont généralement pas les moyens (financiers et culturels) d'acheter chez les antiquaires ou chez des laqueurs français qui transforment des laques anciens récupérés dans les salles des ventes (un meuble vaut ici entre 4 500 et 15 000 €). Les Chinois qui s'installent comme laqueurs n'ont pas de formation initiale du métier à leur arrivée en France, comme nous l'avons signalé plus haut, et ne savent pas non plus se servir d'un meuble laqué chinois, disparu avec la chute de l'empire. Leur connaissance du meuble laqué passe pour beaucoup parce qu'en disent leurs clients. Certains arrivent avec des demandes très précises concernant la reproduction d'un décor sur un meuble similaire ou complémentaire de celui qu'ils possèdent déjà. Cette demande spécifique, combinée au désir de ces Chinois de s'installer durablement en France, a des conséquences sur l'acte technique, tout comme les gestes du laqueur sont adaptés aux possibilités techniques de son espace de travail.
- 12 Brosser à grand trait l'histoire du meuble laqué chinois montre qu'il est parfaitement impossible de la dissocier d'une querelle religieuse, de l'histoire des laqueurs, de l'histoire de la colonisation, des vagues migratoires, de la demande des acheteurs et des politiques urbaines touchant le quartier Saint-Antoine. Tout interagit constamment et s'inscrit autant dans le meuble que dans le geste technique. Aujourd'hui, le meuble laqué chinois est souvent un meuble de télévision et hi-fi (apparu dans les années 1970) de couleur acajou ou noire, décoré aux motifs fleurs-oiseaux (fleur de prunier, lotus, chrysanthème, pivoine...), classiques de l'art chinois — d'autant qu'ils sont accompagnés d'une phrase (alliance de la poésie et de la peinture), ornés de corniches et aux pieds galbés de style Louis XV. Ce meuble-type exposé chez les laqueurs-vendeurs chinois du Faubourg n'existe pas en Chine. Et pour cause : le meuble et ses techniques de fabrication naissent et durent de la rencontre des éléments décrits plus haut et n'en sont donc pas de simples révélateurs. La modification d'un de ces éléments aura donc une incidence sur le meuble.
- 13 Cette approche de l'objet matériel, en termes de système d'approvisionnement inscrit dans une perspective historique, conduit à remettre en cause la possibilité d'opérer une séparation même momentanée, à l'étape de la méthode par exemple, entre des sous-ensembles d'activité que seraient la production du meuble laqué, sa commercialisation et sa consommation. Il n'est pas pertinent de décontextualiser quelque élément que ce soit au niveau de l'observation, ou à celui de l'analyse. Ici se pose la question du positionnement du chercheur sur le terrain et de la sélection des phénomènes considérés comme significatifs. Si nous travaillons sur le meuble laqué chinois, quelle pertinence y a-t-il en effet à considérer que la fabrication et la consommation de cet objet ressortissent l'une au technique et l'autre au social, alors que les interventions étatiques seraient du domaine du politico-économique ? D'autre part, quel serait également l'intérêt scientifique à traiter en marge le meuble laqué chinois de la filière meuble en général ? C'est à la méthode par excellence de l'ethnographie, la monographie, dans sa volonté d'englober la diversité du réel, qu'il revient de répondre : il est impossible de séparer les faits connexes à la technique de fabrication des meubles laqués chinois des autres formes de la vie sociale, comme l'a montré Nicoletta Diasio (1999) à propos de la maladie. Cette conception de la technique n'est pas partagée par

tous les chercheurs, loin de là. Sans aucun doute parce que chacun revendique une appartenance disciplinaire —et par conséquent des objectifs scientifiques différents. Ce seul constat alimente déjà l'idée qu'une séparation entre le technique et le social sur le plan méthodologique au nom d'une objectivité du geste technique ou de la matière, ne va pas de soi.

Objectivité de la matière et méthodologie

- 14 La littérature sociologique et anthropologique révèle qu'un regard particulier est posé sur la culture matérielle : les objets servent de prétexte à une démonstration dirigée vers l'analyse des représentations sociales. Le courant de la technologie culturelle a mené une bataille d'importance en travaillant sur la culture matérielle à sa manière et, ce faisant, en exploitant un champ de recherche laissé vacant par des ethnologues surtout occupés à dénouer les entrelacs du symbolique, une fois les objets matériels recueillis pendant les différentes missions déposés dans les musées. La dénonciation de l'intérêt exclusif pour les représentations sociales et le symbolique est toujours d'actualité. Ainsi, Lucien Scubla (1994 : 417) accuse avec raison l'anthropologie sociale d'être dogmatique et la met en garde contre une stérilité annoncée si elle ne s'engage pas à travailler sur la technique du fait d'un « présupposé intellectualiste » :
- 15 « Nombreux sont les ethnographes qui croient pouvoir décrire un peuple en passant totalement sous silence sa culture matérielle, ou encore les travaux d'anthropologie théorique qui ne font strictement aucune place à la technologie ».
- 16 Cette critique renvoie à la question du technique dans le social. Il s'agit donc bien de réintroduire l'un dans l'autre, et dans le même temps, la technologie dans l'ethnologie ou l'anthropologie sociale.
- 17 Cependant, les technologues et nombre d'ethnologues se retrouvent, explicitement ou implicitement, sur une même idée : la matière serait garante d'objectivité, donc garante d'une approche scientifique. Jean Jamin (1985 : 61) l'a très bien montré dans le cas de la muséologie ethnographique, mais ce statut de preuve objective conféré aux objets dits ethnographiques collectés pour les musées s'étend largement à l'approche des objets techniques, telle que celle du courant de la technologie culturelle. L. Scubla poursuit :

« Cette négligence est d'autant plus surprenante que l'activité technique se prête mieux que toute autre à une observation objective, et qu'à bien des égards elle est plus spécifiquement humaine que la vie en société, que l'homme partage avec beaucoup d'autres espèces. Mais tout se passe comme si on voyait en elle un domaine séparé du reste de la culture : tout juste bon à intéresser les spécialistes de la technologie culturelle, mais sans aucune pertinence pour l'anthropologie sociale. Vision des choses que favorise, à n'en pas douter, une division du travail, qui est le lot commun de toutes les sciences; mais que vient renforcer, dans notre discipline, un présupposé intellectualiste diffus, qui accorde spontanément au langage et aux représentations une préséance sur la technique et les actions. »
- 18 Outre le fait que l'auteur sous-entend que les objets sur lesquels doivent travailler les anthropologues sont des objets techniques⁵, L. Scubla confère aux objets ethnographiques le statut de preuve objective. De même, Robert Cresswell (1996 : 44) écrit : « L'hypothèse est simplement que parmi les relations sociales celles qui possèdent un ancrage dans la technique sont susceptibles d'analyses ultérieures fiables ».
- 19 Il est alors légitime de s'interroger sur la pertinence des débats dont fait état, depuis son origine, la revue *Techniques & culture*. La question de l'interprétation des données matérielles ne peut être ni éludée, ni résolue par le seul argument d'une prétendue

objectivité de la matière. Ainsi, avant même de pouvoir accorder ce statut de preuve objective aux objets ethnographiques, a-t-il déjà fallu reconnaître leur véritable intérêt scientifique. Jamin (1985 : 60) décrit le parcours qui a conduit, non pas à une considération pour ces objets, mais à leur existence même en tant qu'objets ethnographiques : il a fallu attendre que les prémices soient données par Ernest-Théodore Hamy, puis par Paul Rivet et George-Henri Rivière, que les bases de l'ethnologie soient établies et qu'une campagne de collecte repose sur des enquêtes qualifiées d'ethnographiques.

- 20 En outre, cette objectivité de la matière peut être remise en cause à la lumière de différentes approches qui ont cours dans différentes disciplines. De la sorte, le meuble laqué chinois serait « disséqué » diversement : des sémiologues en feraient un signe d'exotisme; des « objectologues » de Compiègne (Deforge 1984) démontreraient pratiquement le meuble pour en dégager une analyse morphologique, une analyse fonctionnelle, une analyse de fabrication, une analyse structurale; des sociologues en feraient un signe de distinction. Et dans une même discipline, suivant la tradition muséologique, des ethnologues traiteraient de sa fonction en correspondance à des besoins, d'autres, à l'instar de J. Jamin (1985), décriraient sa forme, d'autres enfin s'essaieraient à une synthèse de ses trois éléments pour proposer une sémio-technologie (Bromberger 1979). Tout cela est fécond mais nous laisse dans l'expectative. Pour les fonctionnalistes : *quid* de la signification, du rapport concret aux objets ? Pour le formaliste : *quid* du contexte ? Pour le sémio-technologue : *quid* de l'articulation entre le signe et la technique ? Pour la plupart : *quid* de l'action sur la matière ? Le seul fait que ces approches divergent montrent que l'objectivité de la matière n'est pas si évidente que cela.
- 21 La prise en compte de l'action sur la matière par le courant de la technologie culturelle nous semble permettre d'éviter d'accorder le privilège à une composante de l'objet au détriment de sa compréhension totale et d'intégrer le geste humain à l'analyse. Ce caractère humain de l'action sur la matière semble toutefois mis entre parenthèses par de nombreux technologues. En opérant un glissement imperceptible de l'objectivité de la matière vers l'objectivité du geste technique efficace, le sujet devient un simple agent exécuteur d'une technique.
- 22 D'aucuns prétendront que leur travail n'est qu'une étape de la recherche : extirper le technique du social inviterait ainsi à affiner les outils méthodologiques, la phase ultime consistant à réintroduire le technique dans une analyse plus globale.
- 23 Outre que le prélèvement de la technique au niveau méthodologique puis sa réintroduction dans le social peut conduire à une interprétation évolutionniste du social (Poirier 1990 : 951), cette séparation au niveau de la méthode conduit à un morcellement de l'objet comme nous l'avons signalé plus haut à l'appui des approches fonctionnalistes, formalistes ou plus sémiologiques. Or, le regard ethnologique nous apprend que l'objet est plus que la somme de ses composantes. Enfin, ce morcellement va de pair avec une décontextualisation : l'objet en soi, pour soi, sans intérêt pour le sujet agissant.
- 24 Nous constatons que nombre de travaux s'intéressant au technique reposent sur un dualisme qui opposerait ou qui, sans opposer, poserait comme deux aspects dissociables le matériel et l'immatériel (les représentations), la fonction et le style (Lemonnier 1996 : 17), la production et la consommation, le technique et le culturel (Cresswell 1991 : 701)⁶, les structures et les individus. C'est ce que B. Latour appelle la purification

(1991, 1996). L'approche de la technique gagnerait à comprendre l'articulation de ces dimensions.

- 25 Ainsi, prendre en compte toutes les composantes de la filière d'approvisionnement du meuble laqué ne sert pas simplement à planter le décor de l'activité technique ou d'une organisation sociale donnée, contrairement à ce que les monographies ethnographiques ont coutume de faire. Le meuble n'est pas le révélateur de tous ces éléments que sont les politiques migratoires, l'histoire du meuble français, la consommation, la vente, etc. Ces éléments sont constitutifs du meuble, mais aussi du geste technique, autant que le geste technique articule ces différents éléments.

Le geste technique... efficace ?

- 26 Afin de comprendre les gestes de fabrication, nous choisissons de conserver la même logique d'analyse que celle fournie par l'étude du système d'approvisionnement, mais à une autre échelle : celle du fabricant. L'étude du geste technique ne saurait se limiter aux conséquences du geste sur la matière, encore moins à son unique description. Nous avons déjà souligné la particularité des laqueurs chinois qui sont non seulement fabricants, mais aussi vendeurs. Il nous faut aller plus loin encore pour montrer que le geste technique est indissociable de l'identité multiple des fabricants, identité toujours en construction qui nous conduit à préférer le terme d'identification (Gallissot cité dans Cuche 1996 : 87). Dans l'optique choisie ici, il convient donc de s'interroger sur les conséquences de ces gestes techniques sur le processus d'identification du sujet agissant. La question de l'efficacité devient centrale pour le propos. Nous nous interrogerons ainsi sur le support réel de cette efficacité.

Le geste sur la matière comme articulation

- 27 Le geste de laquage pourrait faire l'objet d'une description en termes de chaîne opératoire, mais nous aimerions proposer une autre approche à l'aide de la notion d'articulation. Celle-ci a été élaborée dans le contexte du logement (Rosselin 1994 et 1998) et elle a pour ambition de montrer qu'une approche dynamique des objets matériels doit intégrer à l'analyse les gestes sur la matière. Cette analyse peut se transposer aux relations entre gestes techniques et matière. Un exemple suffira à illustrer ce qu'il faut entendre par articulation. La porte est un objet qui articule deux espaces, grâce aux gestes, en permettant l'ouverture ou la fermeture : si j'ouvre la porte de la salle de bain pour pénétrer dans cette pièce, je quitte un espace pour me rendre dans un autre, en fermant la porte je signale à l'autre mon désir de me retrouver seule, par exemple. La notion d'articulation évoquée ici est très proche de celle utilisée en anatomie, c'est-à-dire qu'elle se définit comme un mode d'union rendu perceptible par le mouvement. Dans le cadre de notre étude, le geste de laquage articule plusieurs dimensions qui mettent en jeu des relations entre différents espaces, temps et personnes : la tradition et la modernité, l'exotisme et le patrimoine français, le territoire chinois et le territoire français.
- 28 À titre d'exemple, la technique d'aujourd'hui diffère nettement de la technique chinoise notamment quant à l'application d'une couleur de fond. Dans la tradition chinoise (Garner 1979), les laqueurs ajoutent les pigments colorants à la laque (*Rhus vernicifera*), l'application de couches successives permettant d'obtenir la couleur désirée. La maîtrise des pigments permet de donner l'impression de profondeur recherchée à la surface, en plus d'un effet de brillance. Plusieurs dizaines de couches sont nécessaires pour aboutir à un effet significatif. L'emploi d'un produit ou de l'autre implique des gestes techniques différents du fait même de leur consistance respective.

- 29 En France, les laqueurs n'utilisent pas du tout le procédé chinois afin de minimiser les coûts de fabrication : ils optent donc pour la limitation du temps de fabrication et la simplification du procédé. Pour éviter une multiplication des couches, étape délicate — il faut vingt-quatre heures à chacune pour sécher —, ils choisissent d'enduire les surfaces d'une couleur de base. L'apprêt évitant l'absorption de la peinture par le bois, une seule couche de couleur soigneusement passée est suffisante. Cette technique d'emploi d'une couleur de base et de vernis (trois couches) est héritée de la tradition française des vernis Martin inventée au XVIII^e siècle comme nous l'avons expliqué précédemment. Elle a été mise au point en Europe, mais il faut souligner que son application à l'ensemble du meuble est, quant à elle, contemporaine. À l'époque du vernis Martin, seules les portes des meubles qui imitaient le laque étaient décorées, alors qu'en Chine, les motifs remplissaient l'essentiel des faces visibles. Par conséquent, les laqueurs chinois ne laquent pas à proprement parler, ils vernissent, mais décorent toutes les faces. En outre, la couleur acajou choisie pour les meubles commercialisés actuellement n'existe pas sur les laques anciens chinois ou japonais; elle est d'origine européenne et peut être mariée plus facilement aux autres styles français.
- 30 En employant le terme de laquage, dont nous venons de souligner l'ambivalence, les laqueurs se raccrochent à la tradition chinoise. Par leur discours dans l'atelier, ils revendiquent leur appartenance à cette tradition en montrant qu'ils la connaissent, même s'ils sont loin de la pratiquer fidèlement. En revanche, cette ambiguïté tend à disparaître au moment de la vente, leur apparence physique garantissant à elle seule l'authenticité de la technique. La fragilité du vernissage inscrit le meuble dans une logique moderne d'obsolescence, alors que le motif perpétue les symboles de la tradition chinoise. À travers les gestes de laquage, les laqueurs mettent en rapport des matières et différents objets et articulent ainsi tradition et modernité. Il y a donc, dans cette façon de laquer, potentiellement de la tradition et de la modernité, le geste permettant aux laqueurs d'articuler ces deux dimensions. L'utilisation du vernis acrylique, d'une polisseuse électrique et le dessin de motifs fleurs-oiseaux, sont les moyens d'une série d'articulations entre un passé imaginaire et le présent réel qui rendent le premier matériellement et symboliquement tangible, comme cela a été analysé dans *Le paradoxe de la marchandise authentique* (Warnier 1994).
- 31 Les éléments mis en évidence ci-dessus concourent à montrer que l'articulation entre tradition et modernité s'accompagne d'un autre type d'articulation entre exotisme, à travers le dessin des motifs et une certaine idée du laquage, et patrimoine français, en s'inscrivant dans la tradition du meuble français du Faubourg.
- 32 L'articulation se fait aussi entre deux territoires : la Chine et la France. Monsieur C. est arrivé à Nice à l'âge de 18 ans dans le but d'acquérir la technique de laquage chez son oncle. Quelques années plus tard, celui-ci lui a confié un atelier à Paris où il ouvrit un magasin. Il rencontra sa femme française dont il divorça quatre ans plus tard en lui reprochant son « mysticisme taoïste ». Sa maîtrise de la technique du laquage lui permet un succès commercial; il fait venir son frère aîné et sa belle-sœur puis sa nièce de 11 ans, restés jusqu'alors en Chine Populaire. Ces derniers s'installèrent à Paris avec lui : le frère apprend à son tour la technique de laquage, la belle-sœur travaille dans la confection et la nièce fréquente l'école publique. Dans le geste technique de Monsieur C., il y a plus que la seule action sur la matière, pourtant indispensable à l'articulation de ces deux territoires : il y a le fait que les migrations peuvent se poursuivre.

- 33 Le geste est central pour la fabrication du meuble laqué chinois. Une interprétation en termes d'articulation montre que c'est aussi en vue de la création d'un meuble laqué chinois « made in France » (Julien 1994) que le geste trouve son efficacité. De plus, le geste est central non seulement parce qu'il est action sur la matière, mais aussi parce qu'il est lieu et moment d'articulation entre des dimensions souvent considérées comme distinctes, à savoir le social, le culturel, le technique, le politique, l'historique. En ce sens, le geste de laquage est loin d'être un geste purement technique et nous sommes tentées de le considérer comme un geste « total » au sens maussien du terme.
- 34 Dans cette logique, il nous semble fondamental de prendre en compte l'action sur la matière également du point de vue du sujet agissant, sujet en construction permanente. Ainsi, lorsque Monsieur C. applique son vernis et dessine les motifs chinois sur le meuble TV qu'il fabrique, non seulement il favorise la continuité de la migration familiale, mais il se construit aussi en tant que laqueur et entrepreneur en France, Chinois de France.
- 35 Le geste technique ne peut donc pas être dissocié du sujet, de son histoire, de ses désirs, de sa vie sociale. Le geste technique efficace, en même temps qu'il est efficace sur la matière, est efficace sur le sujet.
- Du geste technique sur la matière à l'action sur soi
- 36 Le geste, tel que nous le définissons, est à la fois action sur la matière et action sur le sujet qui l'effectue. Par le geste technique, le sujet agissant articule des temporalités, des espaces, des imaginaires... et se construit au contact de la matière. Le geste technique n'a donc pas pour seule finalité de produire un objet. L'exemple des laqueurs chinois est particulièrement éloquent à ce propos.
- 37 Les immigrants qui vont constituer le groupe des laqueurs d'aujourd'hui sont arrivés depuis les années 1970, au gré des événements politiques en Chine et en Indochine. Ils sont principalement Wenzhou (région du sud-est de la Chine) ou Chinois d'Indochine. Nous avons souligné à plusieurs reprises l'absence de formation initiale de ces hommes en matière de laque. Ceux que nous avons rencontrés étaient comptable, fils de médecin ou postier dans leur pays d'origine. Ces immigrants ne sont pas même issus de familles qui fabriquaient des meubles laqués, ni de régions où ceux-ci étaient fabriqués. Par conséquent, ils n'ont jamais côtoyé ces meubles (nous y reviendrons) et ne sont pas subjectivés (Foucault 1989) en tant que laqueurs au moment de leur arrivée. C'est dans l'apprentissage du geste technique qu'ils vont réellement devenir laqueurs. Apprendre une technique n'a pas pour unique résultat la maîtrise de celle-ci et la possibilité de l'exploiter en vue de fabriquer un meuble laqué. Ce n'est pas non plus seulement travailler une matière et la transformer. Apprendre une technique, c'est aussi un travail sur soi. Avoir le geste rapide et sûr demande des mois d'apprentissage pendant lesquels le sujet se modifie progressivement par son action sur la matière. Les Chinois vont ainsi incorporer les dynamiques des pinceaux, puis du produit fini, et devenir laqueurs.
- 38 Cette incorporation progressive de la dynamique du meuble laqué « chinois » s'est faite aussi parce que d'autres gestes que ceux considérés comme purement techniques entrent en jeu. À les fabriquer, à les manipuler, à les renverser pour les peindre, à les porter, puis à y faire attention une fois finis en attendant qu'ils soient vendus, ces nouveaux laqueurs savent maintenant vivre avec des meubles... français, pourtant dits « chinois ». Que ce soit dans les ateliers ou dans les magasins, les meubles sont souvent ouverts et fermés pour y ranger des affaires : papiers, manteaux, casse-croûte, boissons.

Le dépôt, même provisoire, de leurs affaires personnelles dans ces meubles en attente de clients, est la condition d'une possible appropriation de ces meubles qu'ils ne connaissent pas⁷. C'est que ces meubles sont tout aussi « exotiques » de leur point de vue que de celui de leur client. Si une appropriation devient nécessaire, c'est que la seule cohabitation avec du mobilier ne va pas de soi. Le mobilier usuel des régions dont les laqueurs sont issus est très restreint chez les classes moyennes. En ville, il est composé de lits en nombre minimum, d'une table et de chaises, d'une armoire, d'un coffre, d'un poste de télévision. Les cuisines et les sanitaires sont généralement communs à plusieurs appartements. À la campagne le mobilier est encore plus limité. Lorsqu'ils arrivent en France, les immigrants découvrent non seulement une technique de fabrication mais un mode de vie, dans des logements où le mobilier tient une place importante. La nudité des appartements de certains immigrés chinois a bien sûr pour raison le manque d'argent, le nombre de personnes qui vivent ensemble et l'importance de la place faite aux machines pour le travail à domicile (la couture, par exemple⁸), mais elle a aussi des raisons culturelles liées aux usages des espaces.

- 39 Dans le magasin, le laqueur est a priori le spécialiste. Or, lors de la vente, les manipulations sont certes un élément important pour la mise en valeur commerciale de l'objet, mais aussi un moyen, pour le laqueur, de voir concrètement comment s'utilise un meuble laqué chinois. Le laqueur le manipule pour montrer que les charnières fonctionnent bien, ne se bloquent pas, ne font pas de bruit, que les portes s'ouvrent entièrement afin de pouvoir tirer le plateau de la télévision hors du meuble. Il en profite pour montrer la richesse des décorations : « même à l'intérieur des portes ! ». Il pivote le plateau puis le range. Le client va, à son tour, faire la manipulation en commentant : il explique l'endroit où le meuble doit être placé, où se trouve la fenêtre et s'il y a des risques de réverbérations dans la télévision, le type de mobilier qui se trouvera autour. Le vendeur et le client font de même avec les portes inférieures.
- 40 Cet apprentissage par le laqueur des gestes et du « bon » goût —français— en matière de meubles laqués se poursuit lors des livraisons chez les acheteurs. La livraison est généralement faite par le patron, accompagné d'une personne de son choix, et non par n'importe quel membre de l'atelier ou du magasin. Il y a plusieurs raisons à cela. D'une part, certains ouvriers sont clandestins et les patrons ne veulent pas qu'ils puissent se faire arrêter avec de la marchandise. D'autre part, la livraison est l'occasion de renforcer l'idée de la préciosité du meuble pour le client, et de permettre au laqueur de voir l'espace où il sera intégré. Dans ces moments-là, tous ses sens sont aux aguets. Le meuble est lourd et le laquage fragile, il ne faut donc surtout pas le cogner. En outre, le laqueur en profite pour récupérer des informations importantes : à l'occasion de cette manutention, il discute à nouveau avec le client, porte le meuble à la place qui lui est destinée, le déballe, parle de son intégration au reste de l'ameublement.
- 41 À travers cet échange verbal et les diverses manipulations dans l'espace familial des laqueurs (atelier ou magasin) et dans celui des clients (logement), les immigrés intègrent leur rôle de laqueurs en France, et accumulent un savoir qui sera verbalisé lors de la vente où ils se retrouvent en position d'artisans spécialistes, conseillés de leurs clients. Et c'est ainsi que lorsque vous passez la porte d'un magasin ou d'un atelier vous entrez dans le royaume de l'authentique chinois...
- 42 Quand après quelques années, installés à travailler dans les ateliers, ils commencent à se meubler, les laqueurs le font d'abord avec des meubles de leur fabrication. Les tenants de l'*Homo economicus* y voient un réflexe logique de gens qui économisent et

pour lesquels il coûte moins cher d'utiliser leur propre production. Si l'on considère que c'est le même individu, le même sujet qui manipule les meubles sur son lieu de travail et dans son logement, autrement dit, si l'on accepte de considérer le sujet comme un tout et le geste technique comme un geste parmi d'autres effectués par un sujet, les laqueurs s'approprient ces meubles parce que ce sont les seuls dont ils connaissent véritablement les modes d'utilisation.

- 43 Les Chinois, en se meublant et en copiant les modes de vie français, satisfont leur désir d'intégration. En effet, ils n'ont pas la possibilité de repartir dans leur pays d'origine : soit parce qu'ils viennent du Vietnam ou du Laos et que, jusqu'à très récemment, l'actualité politique les empêchait de repartir, soit parce qu'ils viennent de Chine populaire où leur famille a réuni beaucoup d'argent pour les faire partir et qu'ils doivent travailler pour rembourser. Ils ont donc un fort désir de rester et de maîtriser tous les objets de la modernité et les savoir-faire nécessaires à leur utilisation. Se subjectiver en tant que laqueur, c'est donc aussi désirer rester en France et s'y intégrer. Par leurs gestes quotidiens sur les meubles laqués, tant dans l'atelier que dans leur logement, ils satisfont également un désir de modernité. En effet, ils fabriquent beaucoup de meubles pour ranger la télévision et la chaîne hi-fi, et ce sont les premiers objets qu'ils achètent, car ce sont les moyens les plus évidents d'appropriation de la modernité. Ces meubles constituent aussi, à travers leurs références chinoises impériales, un rejet du communisme et, ce faisant, une acceptation du capitalisme. Ces meubles sont donc le support d'articulations possibles entre modernité et références à la Chine pré-communiste.
- 44 En achetant des meubles laqués « chinois », la clientèle française satisfait un désir d'authenticité et une volonté de dissimuler les traces de la modernité : en cachant le poste de télévision, le meuble laqué joue parfaitement le rôle souhaité. La sérénité des motifs traditionnels chinois n'atténue-t-elle pas les méfaits des mauvaises ondes d'une modernité jugée avilissante ?
- 45 À partir des mêmes objets, les gestes articulent donc des espaces et des temporalités différentes.
- 46 Le produit fini n'est pas que le résultat d'une demande spécifique née de la représentation que les clients se font de ce que doit être un meuble laqué chinois. Ce meuble n'est pas non plus uniquement le résultat d'une somme de gestes techniques. Il est la conséquence d'une rencontre de sujets qui le créent à toutes les étapes de son histoire, et qui se créent en tant que sujets dans le même temps. C'est en ce sens que de la production à la consommation, le meuble, les gestes techniques sont éminemment sociaux. Notre travail concourt à montrer que le sujet agissant, dans les gestes d'articulation sur la matière, est à l'origine de la synthèse entre le technique et le social. Cette perspective récuse donc toute forme de dualisme, tant dans la méthode que du point de vue disciplinaire et analytique.
- 47 Les implications de cette analyse sont sous-tendues par plusieurs dimensions : le geste n'est pertinent que parce qu'il est l'action d'un sujet; ce sujet est un corps et un esprit indissociables; l'efficacité sur la matière est aussi une efficacité sur le sujet.
- 48 La technique nous semble une excellente entrée dans l'étude des sociétés, non pas parce qu'elle contiendrait une dimension objective, non pas parce qu'elle « révélerait » ces sociétés, mais parce qu'elle implique, de fait, un corps à corps du sujet avec la matière (Julien & Warnier 1999; Warnier 1999). Au quotidien, l'homme manipule constamment des objets, aussi les gestes techniques sont-ils une modalité de cette

relation à la matière et de l'action de soi sur soi et médiatisent-ils les rapports sociaux des sujets entre eux.

BIBLIOGRAPHIE

Bromberger, Christian

1979. « Technologie et analyse sémantique des objets : pour une sémio-technologie », *L'Homme* XIX, 1 : 105-140.

Cresswell, Robert

1991. « Technologie », pp. 698-701, in P. Bonte et M. Izard (eds), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France.

1996. *Prométhée ou Pandore ? Propos de technologie culturelle*. Paris : Éditions Kimé (« Anthropologie »).

Cuche, Denis

1996. *La Notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La Découverte.

Deforge, Yves

1984. « L'objet sur la sellette », pp. 95-120, in J. Hainard et R. Kaehr (eds), *Objets prétextes, objets manipulés*. Neuchâtel : Musée d'ethnographie.

Diasio, Nicoletta

1999. *La Science impure : anthropologie et médecine en France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas*. Paris : Presses Universitaires de France.

Digard, Jean-Pierre

1979. « La technologie en anthropologie : fin de parcours ou nouveau souffle ? », *L'Homme* XIX : 73-104.

Fine, Ben & Ellen Leopold

1993. *The World of Consumption*. London : Routledge.

Foucault, Michel

1989. *Résumé des cours 1970-1982*. Paris : Julliard.

Garner, Harry

1979. *Chinese Lacquer*. Londres : Faber et Faber.

Jacquard, Albert

2000 *À toi qui n'est pas encore né*. Paris : Calman Lévy.

Jamin, Jean

1985. « Les objets ethnographiques sont-ils des choses perdues ? », pp. 51-74, in J. Hainard et R. Kaehr (eds), *Temps perdu, temps retrouvé. Voir les choses du passé au présent*. Neuchâtel : Musée d'ethnographie.

Julien, Marie-Pierre

1994. « Meubles chinois Made in France », pp. 79-98, in J.-P. Warnier (ed.), *Le paradoxe de la marchandise authentique : imaginaire et consommation de masse*. Paris : L'Harmattan.

2002. Meubles chinois « made in France ». Thèse de Doctorat en Anthropologie Sociale. Paris : Université René-Descartes/Paris V.

Julien, Marie-Pierre & Céline Rosselin

1996. « Les métiers du meuble au pied du mur : entre patrimonialisation et obsolescence planifiée », pp. 127-156, in J.-P. Warnier et C. Rosselin (eds), *Authentifier la marchandise : anthropologie critique de la quête d'authenticité*. Paris : L'Harmattan.

Julien, Marie-Pierre & Jean-Pierre Warnier

1999 *Approches de la culture matérielle. Corps à corps avec l'objet*. Paris : L'Harmattan.

Latour, Bruno

1991. Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique. Paris : La Découverte (« l'Armillaire »).

1996. « Lettre à mon ami Pierre sur l'anthropologie symétrique », *Ethnologie Française* XXVI : 32-37.

Lemonnier, Pierre

1996. « Et pourtant ça vole ! L'ethnologie des techniques et les objets industriels », *Ethnologie Française* XXVI : 17-31.

Poirier, Jean

1990. « L'Homme, l'objet et la chose », pp. 901-960, in J. Poirier (ed.), *Histoire des mœurs. Les Coordonnées de l'Homme et la culture matérielle*. Paris : Encyclopédie de la Pléiade.

Robert, Karl et Jany

1882. *Les Procédés du vernis Martin*. Paris : H. Laurens éditeur.

Rosselin, Céline

1994. « La matérialité de l'objet et l'approche dynamique-instrumentale », pp. 147-177, in J.-P. Warnier (ed.), *Le Paradoxe de la marchandise authentique. Imaginaire et consommation de masse*. Paris : L'Harmattan.

1998. Habiter une pièce : une ethnographie des espaces par la culture matérielle. Thèse de Doctorat en Anthropologie Sociale. Université René Descartes Paris V.

Scubla, Lucien

1994. « Technologie et anthropologie », *Techniques & culture* 23-24 : 417-423.

Warnier, Jean-Pierre (ed.)

1994. *Le Paradoxe de la marchandise authentique : imaginaire et consommation de masse*. Paris : L'Harmattan.

1999. *Construire la culture matérielle : l'homme qui pensait avec ses doigts*. Paris : Presses Universitaires de France.

NOTES

1. Cet article s'appuie sur une enquête de terrain réalisée entre 1991 et 1995 auprès des fabricants de meubles laqués chinois du Faubourg Saint-Antoine (Paris), ainsi que sur l'observation d'autres laqueurs à Paris, en Russie et en Chine (Julien 2002). Nous nous appuyons également sur une enquête menée en 1994 pour l'Union Nationale des Industries Françaises de l'Ameublement (Julien & Rosselin 1996).

2. Cette notion englobe l'« Homme total » de Mauss et le « sujet » de Foucault.

3. Pour plus de détails, voir Julien (2002 : 40-45).

4. *Lacca povera* : technique selon laquelle le décor est d'abord peint sur papier puis le papier collé sur le meuble.
 5. L'« activité technique » est rapidement substituée à la « culture matérielle » dans ses propos.
 6. « [...] les contraintes et les libertés qui s'exercent sur le choix d'une solution à un problème technique sont *techniques* dans le domaine de la production et *culturelles* dans celui de la consommation et de l'utilisation. »
 7. Voir Rosselin (1998) au sujet des habitants de logements d'une seule pièce (logement provisoire).
 8. Comme dans les tours du XIII^e arrondissement de Paris.
-

RÉSUMÉS

La question « le technique est-il dans le social ou face à lui ? » en suscite d'autres, qui sous-tendent toute construction scientifique d'un objet de recherche, à savoir le choix de méthode, le choix théorique et le choix disciplinaire. En partant de l'étude d'un objet matériel, le meuble laqué chinois, de son inscription dans le temps et l'espace, de ses rapports aux hommes, de son système d'approvisionnement, les auteurs proposent de comprendre un geste technique particulier : le laquage. Prendre en compte la dynamique de l'objet et de son instrumentalité dans le geste en acte suppose une révision des paradigmes reçus à son endroit, qu'ils soient formalistes, fonctionnalistes, utilitaristes ou sémiologiques et, dans le même temps, suppose d'étudier non seulement les conséquences des gestes sur la matière mais aussi le retour de la matière sur le sujet agissant.

If you keep on lacquing, you shall be a lacquer. From gesture efficiency to action on oneself.
Behind the question « Is technology inside or in front of the social ? » lies another question underlying every scientific construction of an object of research : choice of method, of theory, of disciplinary field. Starting with the study of a material object, a piece of Chinese lacquer furniture, and considering its spatio-temporal setting, its relation to men and its supply system, the authors aim at understanding a particular technical act : lacquering. Taking into account the dynamics of the object and its instrumentality within operational gesture, implies revisiting the accepted paradigms whether formalist, functionalist, utilitarist or semiological as well as studying not only the consequences of the gestures on matter but also feedback of the material on the acting subject.

Es dando laca que uno se convierte en lacador. De la eficacia del gesto a la acción sobre uno mismo.

Tras el interrogante ¿ lo técnico se encuentra dentro de lo social o frente a lo social ? se sitúan nuevas preguntas que subyacen a toda construcción científica de un objeto de investigación, a saber, la elección de un método, la opción teórica, la opción disciplinar. Partiendo del estudio de un objeto material, el mueble lacado chino, de su inscripción en el tiempo y en el espacio, de sus relaciones con los hombres, de su sistema de aprovisionamiento, los autores proponen la tarea de comprender un gesto técnico particular : el lacado. Tomar en cuenta la dinámica del objeto y de su instrumentalidad en el gesto en acto supone revisar los paradigmas recibidos al respecto, sean estos formalistas, funcionalistas, utilitaristas o semiológicos y, al mismo tiempo, supone el

estudiar no sólo las consecuencias de los gestos sobre la materia, sino también el movimiento inverso de la materia sobre el objeto que actúa.

INDEX

Mots-clés : action sur soi, laquage, meubles, objet, système d'approvisionnement

Keywords : Action on oneself, furniture, lacquering, object, supply system

AUTEURS

MARIE-PIERRE JULIEN

Docteur en Anthropologie sociale, Université Paris V, membre du MàP (« Matière à Penser », umr 8099

CÉLINE ROSSELIN

Maître de conférences en Anthropologie sociale à l'Université d'Orléans, membre du Laboratoire « Activité motrice et conception ergonomique (Orléans) et du MàP